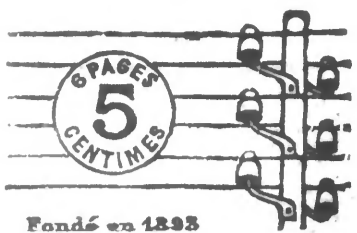




Égalité



Fondé en 1893

Fondé en 1893

Abonnements 3 mois 6 mois 1 an
N° 1.08 22.50
A LILLE 22.50
A ROUBAIX 22.50
A LENS 22.50
A DOUAI 22.50

Abonnements 3 mois 6 mois 1 an
N° 1.08 22.50
A LILLE 22.50
A ROUBAIX 22.50
A LENS 22.50
A DOUAI 22.50

NUMÉRO 5

PUBLICITÉ
Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger.

Jedi 19 Juin 1913

Il y a rebelles et rebelles

Sur le champ de bataille, vous laissez-vous troubler par les cris. Non ! Non !

Sur le champ de bataille, ce n'est pas la même chose. Je saurais faire mon devoir !

Cette réponse si simple d'un soldat « mutin » de tout à la question saugrenue du président du Conseil de Guerre de Nancy, nous paraît caractéristique admirablement le cas de tant de malheureux troupes qui furent frappés par des peines énormes de deux et d'un an de prison.

Happétons-nous le cas. Le 18 mai dernier, des soldats du 10^e régiment d'infanterie furent requis pour aller combattre les manifestants. Au commandement de « Feu », ils répondirent : « Non ! Non ! Ne les tuez pas ! Dans les tranchées, des sommations furent faites. Les officiers et les grades affolés tirèrent les autres troupes. Bref, quinze hommes furent passés à une impulsion dont le résultat fut fatal. Ils furent tués.

Mais cela est une constatation que nous ne pouvons nous empêcher de faire, et que nous ne pouvons nous empêcher de faire, et que nous ne pouvons nous empêcher de faire.

Les faits, les soldats doivent obéir à leurs chefs, et les « manifestants » méritent d'être punis.

Mais ce n'est pas tout. Les soldats ont-ils le droit de faire grève ? Quelle faute pure, quelle maladresse, que cette faute dans la répression !

Les soldats ne sont ni des professionnels de la mort, ni des anarchistes, ni des « manifestants ». Vous n'avez rien à leur reprocher, ni de leur manque de courage, ni de leur manque de discipline, ni de leur manque de respect pour les officiers, ni de leur manque de respect pour les chefs.

Les soldats ne sont que des hommes, et ils ont le droit de faire grève. Ils ont le droit de faire grève, et ils ont le droit de faire grève.

Les soldats ne sont que des hommes, et ils ont le droit de faire grève. Ils ont le droit de faire grève, et ils ont le droit de faire grève.

et conservons avec piété notre patrimoine national

et conservons avec piété notre patrimoine national comme dit notre cher maître Barrès. (Tout le monde se prosterner. Approuvez hardiment par quelques phrases entendues sur la vulgarité de nos parlementaires. — N'oubliez pas ce capital « gaillard », poudré, frisé, qui applaudit à vos côtés aux mots : trois ans... discipline... Alsace-Lorraine... mais qu'attendez-vous pour saluer, ne voulez-vous pas être officier de réserve ? — Ne regardez pas de vieux monsieur timide qui porte un habit râpé et un point de des absentes court de bonnet en bouche au timbre. Allez au contraire saluer profondément le jeune homme qui se dresse d'un air qui prouve qu'il n'a rien de commun avec les « manifestants » ; rendez patience à ces vieillards infirmes de la France, et la vue d'une jeune fille les fait définitivement disparaître. — Ne regardez pas de vieux monsieur timide qui porte un habit râpé et un point de des absentes court de bonnet en bouche au timbre. Allez au contraire saluer profondément le jeune homme qui se dresse d'un air qui prouve qu'il n'a rien de commun avec les « manifestants » ; rendez patience à ces vieillards infirmes de la France, et la vue d'une jeune fille les fait définitivement disparaître.

Les votes de nos députés sont les mêmes que sur l'urgence.

M. Le Roy persiste. Il a même fait parler les députés qui, comme lui, furent élus par le bloc républicain-socialiste, une nouvelle venue pour Barthou ; celle de M. GEORGES POTIE, député radical-socialiste de la 5^e circonscription de Lille.

Ministre... ou presque

CHRONIQUE

Ministre... ou presque

Comme il est intéressant de voir comment M. Le Roy persiste à vouloir être ministre, nous nous sommes amusés à faire un petit jeu de mots. M. Le Roy persiste à vouloir être ministre, nous nous sommes amusés à faire un petit jeu de mots.

M. Le Roy persiste à vouloir être ministre, nous nous sommes amusés à faire un petit jeu de mots.

M. Le Roy persiste à vouloir être ministre, nous nous sommes amusés à faire un petit jeu de mots.

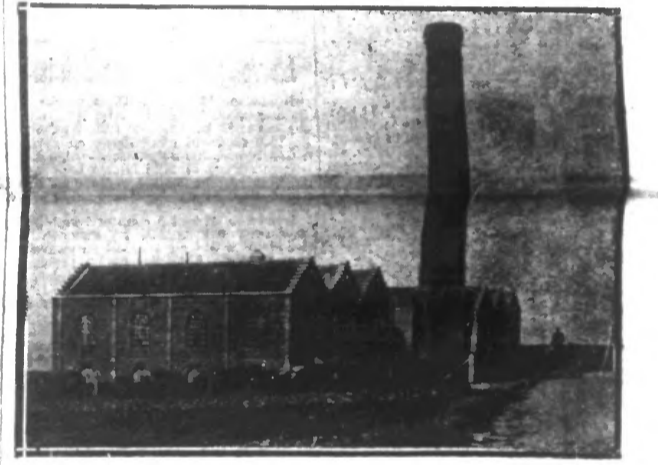
ON REPARLE DU TUNNEL SOUS LA MANCHE

Vers 1877, on avait commencé à creuser un tunnel sous-marin entre la France et l'Angleterre.

L'ingénieur M. Ludovic Breton qui dirigea ces travaux, abandonnés en 1883, nous dit qu'il n'y a qu'à pomper l'eau des galeries amorcées et à reprendre les travaux.

Le tunnel commença en 1877, sous le règne de Napoléon III. L'ingénieur M. Ludovic Breton fut chargé de la direction des travaux. On creusa deux galeries, l'une en France et l'autre en Angleterre. Mais, en 1883, les travaux furent abandonnés à cause de difficultés financières et techniques.

M. Ludovic Breton nous dit qu'il n'y a qu'à pomper l'eau des galeries amorcées et à reprendre les travaux. Il estime que le tunnel pourrait être achevé en quelques années.



L'ANCIENNE USINE DU TUNNEL A SANGATTE

CONSEILS d'un homme du monde à un inconnu

Ma chère amie, nous entends l'amusant spectacle que l'on va lire :

Si j'étais bien, vous me parlez du « flair » et du dévouement, vous voulez qu'on soit dans la vie, les yeux haut, le nez droit, vous brillez de servir une cause juste. Ah ! ça, d'où venez-vous ? C'est comme ça, vous, la Dignité ? C'est comme ça, vous, le bonheur et du bien ? C'est cela qui va créer votre réputation ? C'est cela qui va créer votre réputation ? C'est cela qui va créer votre réputation ?

Il s'agit d'être riche, de parvenir aux honneurs et d'avoir de bonnes relations. A l'œuvre donc, et de la prudence, mon jeune ami, je veux dire, de la méfiance. Laissez dormir dans la poussière les professions de foi reléguées. Ne vous remuez pas inutilement redoutable car vous allez rencontrer des adversaires sans pitié. N'inquiétez pas cette meute de charlatans et d'hyènes toute prête à danser autour de votre agonie, dans le crépuscule... Pratiquez l'art d'être amable et gardez un air humble. Appliquez-vous à courber l'échine avec aisance et rejetez vos derniers scrupules. C'est cela, vous voilà prêt.

Et maintenant, du « flair », mon ami. Ne semez pas, que diable ! il faut dire son temps. L'homme qui a du flair, voyez-vous, c'est un homme supérieur. Il sait mettre la Veine de son côté, et il sait jouer d'un coup d'œil tous les acteurs de la scène. Des bourgeois pacifiques, ventres ronds et gorges tendues, pantalons Marou, armoiries, bénéfices. (Saluez, c'est la finance). Un bavard s'éroule pérorer sur l'avenir de la République démocratique et sociale... — Allons, cet homme est décidément bien novice, — à d'autres, les boniments d'une poignée de mains vigoureuse et insignifiante. — Allez plutôt vers cet adolescent très entouré, qui joue avec son monocle pour faire admirer la blancheur de ses mains. Il parle de choses sensées, lui. Ne perdons pas nos vieilles traditions.

NOS DÉPUTÉS et le ministère Barthou

Les votes de mardi sur les « 3 ans »

Voici les votes des députés du Nord et du Pas-de-Calais :

1^{er} Sur l'urgence du projet de loi concernant la durée du service dans l'armée active :

Nord voté pour :

Nord : MM. Bouvier, Cochon, Dansette, Davaine, Dumont, Grousseau, LE ROY, Pichon, POTIE, Georges, Serdoux.

Pas-de-Calais : Bar, Delecloux, De France, Jounart, Lefebvre du Prey, Loth, Morel, Rodes.

Absent par congé :

Nord : L'abbé Lemire.

Nord voté contre :

Nord : Daniel Vincent, Delontaine, Delory, Droo, Dubied, Ghesquière, Gonnaux, Guéde, Guislain, Pasqual, Solle.

Pas-de-Calais : Basly, Briquet, Dolcluze, Lacomard, Myrens.

2^o Sur le passage à la discussion des articles du projet de loi concernant la durée du service dans l'armée active :

Le projet de loi est adopté.

ÉCHOS

FUMÉE

La Ligue contre l'abus du tabac a fait à Paris, par un semblant de loi, voter beaucoup de choses.

En 1911, il avait été vendu 11 millions 732 327 kilos de tabac, c'est-à-dire 117 millions 380 176 francs.

En 1912, il avait été vendu 11 millions 984 846 kilos de tabac, c'est-à-dire 117 millions 380 176 francs.

En 1913, il avait été vendu 11 millions 371 109 kilos et de 25 millions 890 785 francs.

En 1914, la différence sera encore plus grande.

Le projet de loi, qui est le premier fruit de cette année, le service des tabacs accuse déjà une notable augmentation de recettes comparativement à la même période de l'année précédente.

HAMLET en CHINE

Le correspondant d'un journal hollandais en Chine parle d'une représentation de « La Tragédie de Hamlet », prince de Danemark, à laquelle il assista récemment dans une petite ville de la jeune République.

Hamlet, dit-il, arrive d'abord en chapeau haut de forme, habit noir, cravate blanche, boutons noirs, et d'abord, d'abord, d'abord, il est en cycliste, coiffé d'une casquette, culotte courte, chemise de bas de laine et de broderie.

En leur désir de se civiliser bien vite, peut-être les Chinois poussent-ils le modernisme un peu loin.

LE BERGER NATIONAL

Savez-vous que nous possédons un berger national, un berger de l'Etat, un berger national ?

C'est à Rambouillet qu'il opère, où sont, rangées dans un bel ordre, claires, saines, irréprochables, au point de vue de la propriété une longue suite d'étables modèles, abritant près d'un millier de moutons à l'épaisse et fine toison.

En 1906, le premier troupeau espagnol arrivé en France comptait 42 bœufs et 324 brebis.

Chaque année, la bergerie nationale fait des ventes où les brebis atteignent couramment le prix de 100 à 150 francs et les bœufs ceux de 300 à 300 francs.

De tous les points de la France, de tous les grands centres étrangers, on se dirige vers Rambouillet, et sa bergerie nationale est devenue sans rivale.

Le bon berger qui y préside n'a rien de commun, comme on voit, avec ceux de M. Octave Mirbeau.

PÉDAGOGIE

Nous sommes entrés dans la période des examens. Certain établissement ou les jeunes Parisiennes sont rassemblées en vue de subir les épreuves des divers brevets scolaires, est en pleine animation. Pauvres petites ! Il n'est pas de questions saugrenues que n'entraîne l'imagination surchauffée des examinateurs. On leur demande de dire quelques thèmes de l'histoire française qui leur furent imposés dernièrement.

L'obédience de la place de la Concorde fait un petit poème, ayant descendu la Seine de Melun au Pont-Neuf, narre ses impressions.

Faites-le parler !

Les yeux et le nez revendiquent la propriété des lunettes. Exposez les raisons des yeux, puis imaginez la réponse du nez.

Sur n'y a pas qu'à rendre folles plusieurs générations d'écolières.

Le tunnel commencé

Le tunnel commença en 1877, sous le règne de Napoléon III. L'ingénieur M. Ludovic Breton fut chargé de la direction des travaux. On creusa deux galeries, l'une en France et l'autre en Angleterre. Mais, en 1883, les travaux furent abandonnés à cause de difficultés financières et techniques.

M. Ludovic Breton nous dit qu'il n'y a qu'à pomper l'eau des galeries amorcées et à reprendre les travaux. Il estime que le tunnel pourrait être achevé en quelques années.

La vieille usine de Sangatte

Nous l'avons déjà rappelé, c'est de la vieille usine du Tunnel Sous-Marin de Sangatte que Latham partit pour servir, le premier, le détroit du Pas-de-Calais.

Vieille usine de Sangatte ! Brindejonc ne vofait pas de Paris à Varsovie en quelques heures, maintenant !

Mais l'événement inoubliable des spectacles de cet exploit initial dans l'art de franchir les mers ajoute une curiosité au souvenir qui s'attache à l'usine de Sangatte.

L'usine dressée sur des murs, un peu verdie, sa grande cheminée et quelques vestiges d'un pont de mine, près de la route qui va de Calais à Blanc-Nez. Par les vitres on aperçoit toute une machinerie bien protégée, bien enveloppée, comme une bête frileuse, et qui s'acharnait l'été les câbles des puits et les machines perforantes du fond.

Voilà-t-elle revivre ses jours anciens de turbulence et de fièvre ?

Va-t-on remettre en marche l'usine, ouvrir les puits, pour reprendre les travaux du tunnel ?

Voilà ce que M. Ludovic Breton, directeur de la Société du Tunnel Sous-Marin, qui habite Calais, — où il fut installé vers 1877 pour commencer les premiers sondages de sa grande œuvre : — a assisté à l'écroulement du projet. Et il a assisté à l'écroulement du projet. Et il a assisté à l'écroulement du projet.

M. Ludovic Breton

Directeur de la Société du Tunnel sous-marin, nous dit : « Tout est prêt... depuis 1883 »

M. Breton, à vivre dans son rêve de luité contre le roc sous-marin, a gardé une vigueur de jeune homme.